

montait à 16 mille hommes, au commencement de 1849; c'était une augmentation de 3 mille hommes depuis le blocus, due à l'arrivée de déserteurs italiens de l'armée de Radetzky, de jeunes gens des provinces qui voulaient se soustraire à la conscription autrichienne, et de volontaires de diverses parties de l'Italie. On continuait les enrôlements, et on voulait porter l'armée à une vingtaine de mille hommes. Quant aux troupes de marine, leur effectif était toujours de 4 mille hommes à peu près, dont 1,600 marins, 1,100 canonniers et 1,300 fantassins. Enfin il y avait 7 à 8 mille hommes de garde civique. Dans un territoire comme celui des lagunes, où tant de postes intérieurs ne réclament qu'un service de simple surveillance, cette garde pouvait être de quelque utilité. Dans les forces que l'on vient d'énumérer, ne figurent pas les troupes romaines; elles avaient quitté Venise dans le courant de décembre pour retourner dans leur patrie, où les rappelait le gouvernement provisoire nommé après la fuite du pape.

Dans de bonnes conditions d'organisation, de discipline et de santé, les troupes vénitiennes auraient été bien assez nombreuses pour suffire à la plus longue défense, et même pour agir à quelque distance en dehors des lagunes; mais dans l'état où elles se trouvaient, elles étaient une force plus apparente que réelle. Elles étaient composées en grande partie de volontaires, et le volontaire est rarement bon soldat; ils est vantard et indiscipliné. La plupart des chefs ne savaient pas le métier, et n'avaient guère que cette demi-instruction qui, à la guerre, comme en toute chose, est plus nuisible qu'utile. L'éparpillement des troupes dans une foule de petits postes,